Notes d'un urbaniste

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **13 (1940)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-121258

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTES D'UN URBANISTE

Introduction

Certains vestiges — terramares, cités lacustres, groupements d'habitations, etc. — classés dans l'époque préhistorique prouvent que l'art de bâtir les villes remonte aux temps les plus reculés de la civilisation.

L'**agglomération méthodique** des habitations, l'**enceinte** entourant ces dernières ou encore leur **groupement** compact, même irrégulier, traduisent à des degrés divers certains aspects de la civilisation d'une époque et d'une région dans le domaine social.

On ne saurait, en effet, imaginer la **réalisation** d'un plan régulier — non imposé par la topographie du terrain — sans une conception préalable impliquant l'existence d'une **organisation sociale.** Cette organisation est également décelée, mais à un degré moindre, par la présence d'un fossé ou d'un mur commun. Enfin, les vestiges de nombreuses habitations qui révèlent l'existence d'une agglomération ne peuvent s'expliquer sans intérêts communs, ni communauté.

En urbanisme, ce n'est pas le tracé géométrique en soi — inséparable de l'esprit humain — qui paraît significatif, mais bien sa réalisation — inséparable de l'effort commun.

La communauté est à l'origine de la ville ; cette dernière est l'expression matérielle d'un fait social important que l'histoire, jusqu'ici, s'est trop peu attachée à étudier dans les plans des villes mortes ou vivantes.

Tant qu'elle est habitée, la ville est un organisme vivant qui se modifie constamment et dont l'expression est diverse et nuancée. Morte, elle laisse voir — telle une magnifique coquille marine, l'empreinte du mollusque disparu — la trace des générations de ceux qui la créèrent et l'ornèrent en un commun effort.

De l'antiquité à nos jours les documents que nous possédons démontrent, avec une évidence d'autant plus grande que les renseignements sont plus précis, combien cette remarque est vraie. Cependant, il serait simpliste de conclure de l'anologie des formes avec celle des phénomènes sociaux.

Ce dernier problème est loin d'être élucidé et mériterait une étude approfondie, car il apparaît que cette **analogie des formes urbaines** se rattache pourtant à certaines **formes de la propriété foncière.** Nos historiens et sociologues trouveraient là un champ fertile en découvertes d'une valeur actuelle et pratique évidente.

Hl.

(Reproduction réservée.)